



JOAKIM ROBILLARD

THEODORE PELLERIN

SOUTERRAIN

UN FILM DE SOPHIE DUPUIS

LES ALCHEMISTES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE BRAVO CHARLIE

JOAKIM ROBILLARD THÉODORE PELLERIN JAMES HYNDMAN GUILLAUME CYR CATHERINE TRUDEAU MICKAËL GOUIN CHANTAL FONTAINE BRUNO MARCIL JEAN L'ITALIEN LAUREN HARTLEY

SCÉNARIO ET RÉALISATION DE SOPHIE DUPUIS PRODUCTION ETIENNE HANSEZ IMAGE MATHIEU LAVERDIÈRE DIRECTION ARTISTIQUE ERIC BARBEAU COSTUMES CAROLINE BODSON MONTAGE MICHEL GROU

SON FRÉDÉRIC CLOUTIER PATRICE LEBLANC LUC BOUDRIAS MUSIQUE ORIGINALE GAËTAN GRAVEL ET PATRICE DUBUC

BRAVO
CHARLIE

SABCC
Québec

TELEFILM
CANADA

Québec
FILM

LE FOND
HAROLD
GILES WELBY

Canada



SAINT-JEAN-DE-LUZ

BAYARD

RED O CANADA

WaZabi
FILMS

les
alchimistes

EN SALLE LE 26 JANVIER

dossier de presse / les alchimistes

Distribution

Les Alchimistes

contact@alchimistesfilms.com
03 74 67 65 92
8 rue Armand Carrel, 59000 Lille

Presse

Claire Vorger

clairevorger@orange.fr / 06 20 10 40 56

Programmation

Timothée Donay

timothee@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92 / 06 79 36 23 29

Partenariats

Violaine Harchin

violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

assistée de

Iris Marion

partenariats@alchimistesfilms.com / 06 42 46 65 96

Logistique / assistanat de programmation

Maxime Defraeye

distribution@alchimistesfilms.com / 03 74 67 65 92

Communication

Zoé Belpaume

communication@alchimistesfilms.com / 06 85 19 50 36

Maxime, la vingtaine, travaille dans la mine d'or d'une petite ville du Québec. Ici, tout le monde se connaît et tout le monde connaît la mine. A l'origine d'un drame qui a failli coûter la vie à Julien, son ami d'enfance, il est en proie aux doutes et à la culpabilité. Lorsqu'une violente explosion retentit sous terre, Maxime voit l'occasion de se racheter : il descend dans l'ancre de la mine avec la ferme intention de ramener chacun de ses collègues et amis vivants...

Quelle est votre relation avec le monde ouvrier ?

J'ai grandi dans la région minière et industrielle du Val d'Or. Toute ma famille, grands-parents et cousins compris, ont travaillé dans les mines. Ma mère était infirmière pour une compagnie minière. C'était donc un environnement totalement banal pour moi et pour les habitants de cette région. Lorsque je suis arrivée à Montréal pour suivre des études de cinéma, les gens sur place étaient très curieux de ce monde qui leur paraissait très étrange. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu que c'était un sujet à traiter.

Quel a été votre premier contact avec la mine ?

Vers 19 ans, je suis revenue pendant les vacances de Noël au Val d'Or et mon père m'a fait descendre pour la première fois dans la mine. Même lorsqu'on vit dans une région minière, on n'a pas vraiment une idée précise de ce à quoi ça ressemble en bas. C'est un monde à part, à tel point que les mineurs ont développé leur propre jargon qui est incompréhensible pour les gens de la surface, même pour leurs proches. C'est un environnement qui génère beaucoup de mystère. J'ai été tellement impressionnée par cette descente que je me suis juré d'en faire un film. Finalement, il m'aura fallu 15 ans pour qu'il se concrétise.

Comment cette envie s'est-elle matérialisée au début ?

Je suis revenu au Val d'Or tout un été pour faire des recherches. J'ai visité des mines et rencontré beaucoup de mineurs. Je me suis penchée sur tous les aspects de la mine, y compris celui des secouristes miniers. J'ai été non seulement inondée d'informations, mais également d'émotions. Il m'a fallu des années pour digérer tout cela petit à petit. J'ai fait d'innombrables versions du scénario. A chaque fois, je le mettais dans un tiroir le temps de réaliser d'autres projets mais il était constamment dans ma tête.

Comment avez-vous réussi à finaliser le scénario ?

Ce qui m'a finalement fait avancer, c'est lorsque j'ai réalisé que ce qui m'intéressait avant tout c'était la fraternité qui liait tous ces gens. La mine est leur deuxième famille. En bas il n'y a pas de collègues, il n'y a que des frères. Les différences d'âge et les origines ne comptent pas. Tout le monde fait partie de "la gang". Ce qui est ironique c'est que j'avais fait pas mal de courts métrages, ainsi que mon premier long CHIEN DE GARDE, qui parlaient de la famille. Je m'étais dit qu'avec SOUTERRAIN j'allais enfin aborder autre chose, et finalement mon thème de prédilection est revenu par la fenêtre (rires).

Qu'est-ce qui vous fascine dans la thématique de la famille ?

Je pense que ce sont les liens et les responsabilités qui vont avec. Dans CHIEN DE GARDE, j'étais fascinée par le personnage de J.P qui était le pivot de sa famille "prison". Il avait cette responsabilité qui le dévorait de l'intérieur. Dans SOUTERRAIN, je parle de la culpabilité et du fait de se racheter. Dans les deux cas, l'amour oblige mes personnages à ne jamais se laisser tomber entre eux, pour le pire et le meilleur. Les liens qui les unissent empêchent tout sentiment égoïste.

Avez-vous tourné dans une vraie mine ?

Oui. Nous nous sommes installés dans deux mines d'or de la région de l'Abitibi. On était une trentaine d'envahisseurs encombrants avec des objectifs quotidiens totalement différents des mineurs. Malgré tout, nous avons été accueillis avec une grande générosité, même si on perturbait grandement leurs objectifs de production. Quand on est arrivé pour demander si on pouvait tourner un film dans la mine, tout le monde nous a regardés de travers. Il a fallu expliquer comment on allait aborder ce monde dans le scénario et ce qu'on voulait montrer. On a su gagner la confiance de tous

parce que nous voulions que les mineurs soient fiers du film. A partir de là, ils nous ont ouvert les bras et ils nous ont énormément apportés, voire parfois sauvés de quelques situations.

Est-ce que c'est un environnement difficile pour tourner un film ?

Tout d'abord je dois insister sur le fait qu'il y a eu un immense enthousiasme de la part de l'équipe, car cela représentait une expérience unique pour eux. C'était la première fois qu'un film canadien se tournait dans une vraie mine et je ne suis pas persuadée que cela se reproduira de si tôt. Avant de tourner, nous avons toutes et tous reçu une formation de base afin d'avoir les bons comportements une fois en bas. C'était comme un "trip" et on y a pris beaucoup de plaisir malgré les nombreux obstacles que l'on a rencontrés. La première difficulté était tout simplement de faire accepter qu'on allait briser une routine de travail parfaitement huilée. C'est beaucoup de discussions car le cinéma a également besoin d'une organisation sans faille et elle n'est pas toujours compatible avec celle de la mine. Ensuite, il y a des difficultés d'ordre environnemental. Par exemple, toutes les douze heures, il y a un déclenchement d'explosifs pour les besoins de l'exploitation. La conséquence première c'est qu'on ne pouvait absolument pas dépasser le temps de tournage qui nous avait été donné car tout le monde devait évacuer la mine à une heure très précise. Très franchement, ça a été un petit miracle que l'on ait réussi à tourner toutes nos scènes sans dépassement de temps ni de budget, mais on aurait jamais eu le même résultat si on avait recréé ça en studio.

Comment les actrices et acteurs ont-ils réagi à ce lieu ?

Ils ont tous et toutes été de vrais soldats. On a commencé à leur faire une formation de secouristes miniers. Il y avait tellement de choses à apprendre ! Cela a grandement servi, car lors de la scène de sauvetage, tout le monde savait s'occuper de ses propres "accessoires" comme les bouteilles d'oxygène, les masques... ça nous a fait gagner un temps précieux. En plus, la plupart des figurants dans ces scènes sont de vrais mineurs, ce qui nous a permis d'être entourés par des professionnels de terrain. Grâce à ça, on a également pu créer des liens forts qui ont servi au film.



James Hyndman

Malgré cette complexité, ce sont ces scènes qui sont les plus travaillées techniquement. On se sent même parfois dans un film hollywoodien.

On n'avait pas le choix en fait (rires). Tout devait être préparé dans les moindres détails car on était conscient qu'on allait un peu à la guerre. Cet état d'esprit nous a permis de réagir comme il le fallait quand nous devions changer nos plans au dernier moment. Je pense que c'est cette organisation qui se ressent à l'image. De plus, il ne faut pas nier que l'environnement lui-même est vraiment cinématographique. Par exemple, c'était paradoxalement très facile à éclairer car, entre la roche, l'humidité, les machines, les costumes, il y avait tellement de textures que ça donnait tout de suite un cachet visuel incroyable. On s'est plus pris la tête à filmer des intérieurs d'appartements que la mine en fait (rires).

Visuellement, il y a pratiquement deux films qui se côtoient : la mise en scène sous terre est très différente de celle en surface.

Oui, il y a clairement deux approches, mais je crois que ce n'était pas conscient au début. Quand on descend dans la mine, même pour une simple visite, tous nos sens sont brouillés. Une fois qu'on remonte, on se sent presque étrangère à la surface. Ce sentiment que j'ai ressenti personnellement devait être clairement présent dans le film : il y a le monde du travail et de la fraternité sous terre et celui de la famille à la surface. Il y a également une notion de double film dans le sens où parfois on est dans un film d'action avec ses codes, et parfois on est dans l'émotion et le rythme d'une œuvre intimiste. C'est un film qui comporte plusieurs univers et il fallait l'assumer à cent pour cent.

Que ce soit dans CHIEN DE GARDE ou SOUTERRAIN, les comédiennes et comédiens semblent avoir chez vous une place prédominante qui dépasse l'interprétation de leurs personnages.

Je crois beaucoup aux acteurs-créateurs. Dès mes courts métrages, je faisais beaucoup de répétitions et je me suis rendue compte à quel point l'œil de mes actrices et acteurs sur le scénario était intéressant dès qu'ils s'accaparaient pleinement leurs personnages. Si on les laisse travailler, les nuances et la complexité qu'ils apportent au film sont inestimables. C'est même quelque chose que je veux accentuer pour mes prochains projets. Je veux les insérer encore plus tôt dans le processus de la production afin de nourrir le projet au maximum. J'ai la chance d'avoir un producteur qui a compris cette manière de travailler et qui en voit les bénéfices directs, alors il soutient totalement cette façon de faire.

J'imagine que l'audition est une étape cruciale pour vous.

J'y consacre énormément de temps. Pour SOUTERRAIN, j'ai dû rencontrer absolument tous les comédiens québécois en activité pour les rôles masculins (rires). Je ne cherche pas forcément à voir directement le personnage devant moi. Ce qui m'intéresse, c'est de discuter et de déceler si on a le même langage, les mêmes intentions et vibrations. Il faut qu'un comédien ou une comédienne

soit touché par le personnage qu'il ou elle souhaite incarner. Il faut qu'ils ou elles puissent leur donner beaucoup d'amour et que je me retrouve dans leurs valeurs. Une fois que j'ai mes coups de cœur, on part pour des semaines de répétitions et cela devient ma priorité. Parfois, on peut même se voir tous les jours jusqu'à parfois me faire modifier le scénario en conséquence. Ce qui m'intéresse, c'est de construire quelque chose ensemble. C'est un long processus de confiance car je leur demande énormément de générosité pour leurs personnages. Attention, ça ne veut pas dire que je dénie l'aspect technique du film ! Le fait est que je suis naturellement quelqu'un de très organisé alors peut-être que cet aspect-là est quelque chose de plus naturel pour moi et que cela me demande une moindre attention en pré-production.

Joakim Robillard





Théodore Pellerin & Joakim Robillard

“ Théo est un acteur comme on en rencontre rarement...
Il a une capacité très particulière à comprendre ses personnages et à déceler les émotions à faire passer. ”

C'est votre deuxième film avec Théodore Pellerin (*Julien*) après CHIEN DE GARDE. Qu'est-ce qui vous rassemble ?

Théo est un acteur comme on en rencontre rarement. Il n'a fait aucune école de comédiens et il y a un talent chez lui qui est complètement instinctif. Il a une capacité très particulière à comprendre ses personnages et à déceler les émotions à faire passer. C'est très facile de le laisser libre. Dès CHIEN DE GARDE je me suis rendue compte que quel que soit le rôle qu'on pouvait lui offrir, il arriverait à trouver son chemin.

Dans SOUTERRAIN, il avait le défi d'interpréter un garçon handicapé après un accident de voiture.

On a particulièrement travaillé ensemble pour ce rôle. Dès le scénario, je savais que le personnage de Julien devait avoir des séquelles physiques, même si leurs natures restaient floues pour moi. Ces recherches, je les ai faites avec Théodore, toujours dans mon processus d'implication du comédien. On est allé voir des kinésithérapeutes pour comprendre ce qui pouvait arriver après un grave accident. J'avais déjà l'idée d'une difficulté de langage due à ce handicap, ce qui nous a entraînés vers les orthophonistes qui nous ont expliqué ce qu'était l'aphasie. Il a fallu construire ce personnage petit à petit avec sa façon de parler, sa gestuelle, son état d'esprit.

C'est toujours un vrai risque d'avoir un personnage qui a du mal à s'exprimer à l'écran.

J'avoue que j'étais terrorisée de faire parler mon personnage comme ça pendant tout le film. En plus, le personnage de Julien a de grandes lignes de dialogues dans des moments cruciaux du scénario. J'avais peur de la réaction des spectateurs, mais Théo et moi étions déterminés à ce que ce soit le plus réaliste possible. Il a rencontré des personnes avec ces troubles et les a écoutées. Après ça, il a demandé à réadapter tous ses dialogues en conséquence et on a beaucoup travaillé là-dessus. C'est lui qui a choisi sur quel mot il allait buter sur chacun de ses dialogues. Je l'ai laissé tout seul avec son personnage pendant cinq semaines alors que nous étions en train de tourner dans la mine. Je n'ai découvert le fruit de son processus que la veille du jour où l'on devait tourner ensemble. Je lui ai fait une totale confiance et je ne l'ai pas regretté car le résultat était parfait. Parfois il faut savoir prendre des risques, et le fait d'avoir Théo à mes côtés m'a donné le courage d'y aller.

Vos personnages principaux sont souvent des hommes. Est-ce un choix ?

Pas du tout ! En fait j'aurais aimé que les sujets dont je traite et qui m'émeuvent suffisamment pour que j'y consacre des années de ma vie concernent davantage des femmes, mais pour l'instant... Enfin, mon prochain film parle de drag queens donc il y a déjà un progrès (rires) ! Plus sérieusement, j'ai décidé que ce n'était pas ma mission de réalisatrice de placer à tout prix des personnages féminins dans mes histoires. Je serais ravie de tourner un film avec plus de femmes, mais je ne vais pas me forcer à le faire par militantisme, mais au Québec on me le fait remarquer. Ce que j'aime dans les personnages masculins, c'est faire ressortir leur sensibilité. C'était le même processus avec les mineurs de SOUTERRAIN. On voit ces grands gaillards et la vision clichée serait de les traiter comme des gros bras vulgaires et machos. La réalité c'est que les mineurs sont des gens chaleureux, des nounours plein d'humanité et leur façon de dire qu'il s'aiment, c'est de se faire des blagues entre eux. Il y a énormément d'amour dans les mines !

James Hyndman





Sophie Dupuis

Sophie Dupuis est une cinéaste dont les films percutants ont ébranlé ces dernières années le paysage cinématographique francophone.

Avec ses nombreux courts métrages qui ont eu de beaux succès à travers le monde, Sophie a rapidement confirmé son talent de directrice d'acteurs dont les performances ont souvent été soulignées. CHIEN DE GARDE, son premier long métrage, est un film coup de poing qui entraîne d'impétueux personnages dans un bouillonnant tourbillon de violences. En plus d'être sorti sur les écrans québécois, français et belges, avoir vu ses acteurs gagner des prix d'interprétation, avoir reçu huit nominations au Gala Québec Cinéma et quatre aux Canadian Screen Awards, le film a été sélectionné pour représenter le Canada dans la course aux Oscars 2018.

SOUTERRAIN est son deuxième long métrage de fiction, un film qui met en scène un groupe d'hommes unis par une belle amitié qui travaillent ensemble dans une mine d'or au Nord de l'Abitibi- Témiscamingue.



Joakim Robillard dans le rôle de **Maxime**

Joakim est diplômé de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx depuis 2014.

Depuis 2014, il a joué en tant qu'acteur dans des projets tels que : L'HORLOGE MACHINE ET LES VOLEURS DE TEMPS, dans le long-métrage de François Péloquin, LE BRUIT DES ARBRES, mais aussi aux côtés de Roy Dupuis, dans CHASSE-GALERIE, réalisé par Jean-Philippe Duval et dans KING-DAVE de Podz.

Sur scène, il a joué dans TEMPS ZÉRO, le rôle de Daniel, mis en scène par Charles Dauphinais.

En 2020, il interprète Maxime, rôle principal du second long métrage de la réalisatrice Sophie Dupuis : SOUTERRAIN.



Théodore Pellerin dans le rôle de **Julien**

En 2013, Théodore Pellerin obtient son premier contrat à la télévision et décroche le rôle de Sammy Azoulay dans la quotidienne 30 VIES, produite par Aetios. Il participe ensuite pendant cinq ans à plusieurs productions du petit écran. Au théâtre, son rôle dans la pièce YEN À LA LICORNE lui a valu une nomination pour la meilleure interprétation masculine par l'Association québécoise des critiques de théâtre en 2017. Au cinéma, il joue dans plusieurs courts métrages dont COURSE NAVETTE (de M. Aubert) SIGISMOND SANS IMAGE (de A. Aurtenèche), qui a été présenté au Festival de Cannes 2016. Il se fait également dirigé par Philippe Lesage dans LES DÉMONS, André Turpin dans ENDORPHINE, Xavier Dolan dans JUSTE LA FIN DU MONDE. Cet acteur perce aussi le marché canadien-anglais et américain en défendant le rôle de Jamie dans NEVER STEADY NEVER STILL, dirigé par Kathleen Hepburn et celui de Sean Terrel dans FIRST LIGHT.

En 2018, il fut à l'affiche dans les salles du Québec avec pas moins de quatre films : ISLA BLANCA, de Jeanne Leblanc, AILLEURS, de Samuel Matteau, CHIEN DE GARDE, de Sophie Dupuis (pour lequel il remporte l'Iris de la Révélation de l'année) et GENÈSE, de Philippe Lesage (film pour lequel il se voit couronné de quatre Prix d'interprétation, dont le Bayard du meilleur acteur au Festival de Namur). Théodore a également joué dans la série Netflix américaine THE OA, réalisée par Lunar Mining. C'est à travers le personnage de Cody, aux côtés de Kirsten Dunst, dans la série ON BECOMING A GOD IN CENTRAL FLORIDA, qu'il fait une entrée remarquée à l'international.



James Hyndman dans le rôle de Mario

C'est avec le rôle de Lenny dans LE RETOUR, pièce montée en 1992 – pour laquelle il a été aux Prix de la Critique à titre de révélation de l'année – que James s'est fait connaître du public de théâtre. Depuis, James a fait de nombreuses apparitions télévisuelles au Canada dans les séries : TRAUMA, TOUTE LA VÉRITÉ et AU SECOURS DE BÉATRICE et dans LES BOBOS à Télé-Québec.

Au cinéma, il joue dans ELDORADO de Charles Binamé et enchaîne ensuite avec des rôles dans CABOOSE de Richard Roy, LE POLYGRAPHE de Robert Lapage et ROWING THROUGH de Masato Harada, un film qui lui vaudra d'être finaliste pour le prix Génie de la meilleure interprétation masculine dans un rôle de soutien. En 2015-2016, il a tenu le rôle principal du film BORIS SANS BÉATRICE de Denis Côté et a joué dans NOUS SOMMES LES AUTRES de Jean-François Asselin.

Guillaume Cyr dans le rôle de Stéphane

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, Guillaume Cyr s'est fait une belle place dans le monde du cinéma et de la télévision tout en restant un acteur fidèle à la scène.

Au cinéma, nous avons pu le voir notamment dans LA NOUVELLE VIE DE PAUL SNEIJDER de Thomas Vincent et dans le film LOUIS CYR de Daniel Roby. En 2012, il remporte le Prix Prends ça court au Rendez-vous du cinéma québécois pour son interprétation dans UNE NUIT AVEC TOI de Jeanne Leblanc. Il a également remporté le trophée Jutra du meilleur acteur de soutien pour son rôle marquant dans le film LOUIS CYR.



Catherine Trudeau dans le rôle de **Catherine**

Catherine Trudeau est comédienne, animatrice, chroniqueuse et auteure. Au cinéma on a pu la voir dans de nombreux films, tels que : LA LOI DU COCHON ; SÉRAPHIN, UN HOMME ET SON PÉCHÉ ; L'ANGE DE GOUDRON ; LE SURVENANT ou bien encore L'ENFANT PRODIGE.

Catherine est aussi porte-parole du Prix des libraires Jeunesse du Québec, ambassadrice de la Fondation Maison théâtre et on peut la lire sur son blog personnel Noteamoime.com. Elle a publié son premier roman jeunesse aux Éditions La Bagnole à l'automne 2019 ; BÉRÉNICE OÙ LA FOIS J'AI PRESQUE FAIT LA GRÈVE DE TOUT.



Titre du film	Souterrain
Scénario et Réalisation	Sophie Dupuis
Année de réalisation	2020
Durée	97 minutes
Format	16/9
Visa	en cours
Image	Mathieu Laverdière
Son	Frédéric Cloutier
1er assistant réalisateur	Fabrice Barrilliet
Montage image	Michel Grou
Montage son	Patrice Leblanc
Mixage	Luc Boudrias
Musique	Gaëtan Gravel / Patrice Dubuc
Production	Étienne Hansez
Design graphique	Original Cosmic – Frank Essam
Distribution France	Les Alchimistes



GALA QUÉBEC CINÉMA

Meilleur scénario – Sophie Dupuis
 Meilleur acteur de soutien – Théodore Pellerin
 Meilleure direction photo – Mathieu Laverdière
 Meilleur son – Luc Boudrias, Frédéric Cloutier, Patrice LeBlanc

PRIX ÉCRANS CANADIENS

Meilleur film (Nomination)
 Meilleure réalisation (Nomination)

FESTIVAL DU FILM DE WHISTLER

Meilleure réalisation – Sophie Dupuis

FESTIVAL DE NAMUR, BELGIQUE, octobre 2021

Prix de la Meilleure photographie pour Mathieu Laverdière
 Mention de la Meilleure interprétation pour Théodore Pellerin

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ST JEAN DE LUZ, octobre 2021

FESTIVAL TOUS EN AMOUR, Paris, octobre 2021

RENCONTRES DU CINÉMA FRANCOPHONES DE VILLEFRANCHE-SUR-SONE, novembre 2021

FESTIVAL DU FILM DE MURET, novembre 2021